

L'amitié, cette famille que l'on choisit

Alors que les structures familiales traditionnelles se redéfinissent et que les relations amoureuses donnent à interroger sur leur durabilité, l'amitié émerge comme un pilier essentiel de nos vies. Alternative aux modèles établis, elle réinvente les façons de cheminer ensemble.

JULIE HUON

Vous les copains, je n'oubliez jamais, hé dou wah didi dou wah didi doum didi dou. » *Le Dictionnaire amoureux de l'amitié* de François et Valentin Morel, paru chez Plon en novembre dernier, commence comme ça, par la chanson de Sheila. Après, de A à Z, sur près de 500 pages, le père et le fils nous démontrent que l'amitié est partout, depuis toujours et que son pouvoir est sans limite, qu'elle est « précieuse, indispensable, salutaire », « jamais impérieuse, jamais pressante, jamais autoritaire ».

Et ils ne sont pas les seuls. Dans une époque où la famille traditionnelle vacille et où le couple amoureux est remis en question, l'amitié semble s'imposer comme une alternative aussi fluide qu'évidente. Dans un article intitulé « Les amis sont-ils devenus plus importants dans nos vies que notre propre famille ? » paru en 2023 dans le média d'analyse de l'actualité *The Conversation*, la chercheuse et historienne française Anne Vincent-Buffault rappelle que l'amitié, bien qu'universelle, est longtemps restée en retrait par rapport aux relations conjugales et familiales.

« Ce lien, aussi ancien que l'humanité, a été perçu comme moins sacré, moins durable, et donc moins légitime », souligne-t-elle.

Alors qu'Aristote voyait en elle un ciment des sociétés civiles, une base aussi solide que la justice, l'histoire montre qu'elle a été marginalisée, sous-évaluée, considérée comme une relation secondaire face aux impératifs de la famille ou de la propriété. Aujourd'hui encore, les lois reflètent cette hiérarchie implicite : aucun congé pour la perte d'un ou une amie, aucun avantage fiscal pour vivre avec elles ou avec eux.

Pourtant, certaines communautés et initiatives tentent de bousculer cet ordre établi. Qu'ils soient hétéros ou queer, des groupes d'amis et d'amies choisissent aujourd'hui de se pacser, d'élever des enfants en coparentalité ou encore de vieillir dans des habitats partagés. Dans *Nos puissantes amitiés - Des liens politiques, des lieux de résistance*, paru en 2024 aux éditions de La Découverte, la journaliste Alice Raybaud réhabilite ce potentiel révolutionnaire de l'amitié et explore la manière dont celle-ci permet de résister aux systèmes patriarcaux et capitalistes. Ces liens choisis, explique-t-elle, « réinventent les façons d'habiter, de militer, de vieillir et même de faire famille ». Pour elle, « faire de l'amitié une priorité, c'est s'émanciper des modèles traditionnels. C'est refuser d'être défini par le couple ou la famille nucléaire. »

Quand les amis deviennent famille
Pour Laura, 34 ans, assistante com' bruxelloise issue d'une génération marquée par les divorces parentaux, l'amitié est bien plus qu'un simple lien social : « Quand tes parents refont leur vie et ont des enfants, que tu vas les voir une semaine sur deux ou un week-end sur deux, tu ne fais pas vraiment partie d'un tout. Il y a un maman et sa famille d'un côté,

papa et la sienne de l'autre, et nous un peu au milieu, qui appartenons à chaque cercle mais pas à 100 %. Alors ton groupe d'amis devient cette famille permanente. On passe Noël ensemble, on part en vacances ensemble, et parfois, on devient les parrains ou marraines des enfants des autres. Les meilleur(e)s ami(e)s deviennent des frères et sœurs, on grandit ensemble dans toutes les étapes de la vie et les liens sont aussi forts que le sang parce qu'on a vraiment beaucoup ri, mais beaucoup pleuré et galéré aussi. Il y a des hauts et des bas, on s'énerve parfois, c'est pas toujours rose, la vie nous éloigne et on se voit moins. Mais comme pour les vraies familles, c'est loin des yeux, près du cœur. »

Elle semble plutôt féminine, il faut avouer, cette dynamique amicale qui s'apparente à une fratrie choisie. Fratrie ? Sororie dans ce cas, mot étrangement méconnu. Dans *Un désir démesuré d'amitié* (Seuil, 2024), Hélène Gianecchini raconte elle aussi comment sa famille ne lui a pas suffi : « J'ai eu besoin d'une autre filiation pour prolonger et augmenter la première, pour parfois la déjouer aussi ; d'une filiation qui n'a plus rien à voir avec le sang. J'ai cherché les personnes qui avant moi ont construit leur vie selon les mêmes désirs

et aspirations. Je sais que je leur dois beaucoup et qu'elles ont rendu mon existence possible. Comment qualifier cette histoire que je poursuis : féministe, minoritaire, queer ? Certainement. C'est une histoire politique, une histoire de lutte et d'amitié, de liens dits mineurs qui sont assez peu consignés dans les archives et s'effacent quand les gens disparaissent. »

Faire de l'amitié une priorité, c'est s'émanciper des modèles traditionnels. C'est refuser d'être défini par le couple ou la famille nucléaire

Alice Raybaud
Journaliste

”

Elle interroge l'intensité de ce lien et ses variations au fil des âges mais surtout, elle se demande pourquoi, au lieu d'élever des enfants en couple, on ne les élèverait pas en coparentalité, avec ses potes. Pourquoi les relations les plus importantes de notre vie, ça ne serait pas elles ou eux, et non nos conjoints ou conjointes ? Exactement la question que se pose Alice Raybaud dans *Nos puissantes amitiés* : pourquoi le couple romantique représenterait-il l'unique façon de cheminer avec d'autres dans l'existence ?

Contractualiser ces relations ?

La jeune Laura met en garde contre une idéalisation totale de ces relations : « Si j'ai pensé un moment faire un bébé toute seule », confie-t-elle, « jamais je ne l'aurais envisagé avec un(e) meilleur(e) ami(e) parce que, exactement comme pour les membres d'une vraie famille – même si le lien reste ancré dans le cœur et les tripes quoi qu'il arrive –, je ne supporterais pas de les voir tous les jours, et encore moins pour élever un enfant ! »

Ce qui distingue l'amitié des autres relations humaines, c'est peut-être sa fluidité. Contrairement aux liens familiaux ou amoureux, elle ne repose pas sur des obligations juridiques ou statutaires. Mais contractualiser ces relations pour leur donner un cadre institu-



tionnel – comme l'avait imaginé le révolutionnaire Saint-Just, pour qui l'amitié devait être déclarée au peuple chaque année – semble contradictoire avec sa nature. C'est dans cette légèreté, cette absence d'obligation irrévocable, que l'amitié trouve sa force.

Dans la sérendipité aussi. Catherine, 48 ans, n'est pas née dans la bonne famille. Comme une erreur de livraison, comme dans le conte d'Andersen où un cygne grandit parmi les canards, elle ne s'y est jamais sentie chez elle. Aussi les mots sont-ils venus naturellement, il y a deux ans, quand elle a perdu sa fille aînée et qu'il a fallu mettre un baume sur le chagrin de sa petite sœur. Des mots comme un fil tendu au-dessus du vide, des mots solides, pour tenir debout : « Tu verras, dans la vie, tu te feras des amies qui deviendront pour toi comme des sœurs », lui a-t-elle dit. « Les amis, c'est une famille que tu choisis, toi. »

Alors qu'Aristote voyait en elle un ciment des sociétés civiles, l'amitié a été marginalisée, sous-évaluée et considérée comme une relation secondaire face aux impératifs de la famille ou de la propriété. © PEXELS.

20021728

Auping Winter Sale

Sur toute la collection

Auping Store Woluwe
Chaussée de Louvain 1210
T 02 726 23 34
www.aupingstore-woluwe.be

Il y a temporairement déjà un lit Auronde à partir de 2.749 € au lieu de 3.529 €.

auping
store

Dimension 160 x 200 cm, 2 sommiers métalliques plats et 2 matelas One à un prix de lancement inclus, sans tête de lit. Demandez les conditions en magasin.